

Nicolas de Staël, génial Ancien

par Roger Pierre Turine (Ads 60)



« Je ne peux prévoir ce que je ferai demain, mais pour l'instant je suis au maximum du plan, aux confins de la toile vierge ». Ces propos de Nicolas de Staël illustrent assez lumineusement le parcours endiablé de l'un des plus grands peintres modernes. Qu'il fut, en sa jeunesse, élève à Saint-Michel auréole évidemment notre collègue d'une valeur ajoutée inestimable. Il n'y a pas photo : de Staël fut le plus grand artiste des cent et quelques années du collège bruxellois !

Curieux et tragique destin que celui de cet exilé russe pour cause de Révolution bolchevique. Recueilli par

une famille belge alors qu'il avait dix ans, il partagea sa scolarité entre deux collèges, Saint-Michel, à Bruxelles, de 1924 à 1930, et le Collège Cardinal Mercier, à Braine-l'Alleud, de 1930 à 1933. Notons au passage que cette dernière institution s'est mieux souvenue de son génial pupille puisque, dans les années quatre-vingt, sous l'égide de deux ou trois professeurs inspirés, y fut créé un Centre Nicolas de Staël, auquel on dut de très belles expositions d'art moderne et contemporain.

Né à Saint-Pétersbourg en 1914 dans une famille d'origine balte, fils du général-baron Ivanovitch de Staël-Holstein et d'une grande bourgeoise passionnée de peinture et de musique, Nicolas avait d'abord émigré en Pologne avec les siens, en 1917. Mais, quatre ans plus tard, ses parents y décédaient et c'est en Belgique, à Uccle, que les trois enfants du couple furent accueillis par la famille



d'Emmanuel Fricero. Ce père par procuration souhaita alors voir son fils adoptif embrasser une carrière scientifique. Peine perdue. Le jeune homme leur préférait les sports, les lettres et, bientôt, la peinture. Et il se découvrit une première ferveur pour les Expressionnistes flamands, Permeke, Gust. De Smet et Frits Van den Berghe. Décidé de passer aux actes, de 1933 à 1936 il fit ses armes aux Académies de Bruxelles et de Saint-Gilles. Un voyage entre camarades dans le midi fut décisif et c'est en France que Nicolas de Staël s'établit après y avoir découvert,



émerveillé, les œuvres de Cézanne, de Matisse, de Soutine. L'Italie, l'Espagne nourrissent aussi son talent naissant. Et, de découvertes en rencontres importantes, le jeune artiste s'implanta dans le milieu et, en 1944 exposa avec Kandinsky et avec Domela avant de participer à un salon d'ensemble de « Peintures abstraites ». Ami de Braque, il commença à être reconnu et les meilleurs critiques s'intéressèrent à lui. Naturalisé français en 1948, il était considéré comme le meilleur des abstraits de sa génération. De grands musées internationaux s'ouvraient à lui. Hélas, aussi inquiet qu'acharné à peindre, de Staël s'est donné la mort le 16 mars 1955. Il avait 41 ans et toute une vie devant lui.

Indéfinissable – car la qualifier d'abstraite serait bien trop simpliste – la peinture de Nicolas de Staël chante les grandes orgues d'une musique abreuvée de chromatismes, de matières en expansion et de poésie incarnée. Oscillant souvent entre les jeux de couleurs et des figurations latentes, cette peinture de l'âme était aussi une peinture du plain-chant. Une peinture riche en élans, en débordements. Structurée mais limpide. Un demi-siècle plus tard, une exposition de Staël se savoure encore et plus que jamais dans la plénitude. Alors saisissez la chance de la retrouver telle qu'en elle-même, puisque la Fondation Gianadda, à Martigny, annonce d'ores et déjà une expo de Staël du 18 juin au 21 novembre 2010. Une offre rare, indispensable.